Enquête

Archives de la revue Enquête

3 | 1996

Interpréter, Surinterpréter

Avant-propos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/342>

DOI : 10.4000/enquete.342

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Avant-propos », *Enquête* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 14 septembre 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.342>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Avant-propos

- 1 Les sciences sociales sont évidemment des sciences de l'interprétation : c'était un point de convergence des contributions au premier numéro d'*Enquête*. Il y a là une première démarcation de la « sociologie de compréhension » d'avec la pratique « naturaliste » des sciences sociales qui choisit d'ignorer qu'il y a toujours un pari interprétatif au principe de toute construction théorique dans les savoirs que nous développons. La difficulté est de marquer, en même temps, en quoi et comment les méthodes des sciences de l'homme fournissent des garanties contre les dérives de l'interprétation libre. Le développement postsaussurien de la sémiologie, qui s'est vite étendu à tous les systèmes de signes, a eu quelques effets conceptuels, point tous clarificateurs, sur les régimes d'interprétation que pratiquaient historiens, sociologues et anthropologues. Celui en particulier de ramener toutes les formes d'interprétation à un modèle trop simple de sémosis, qui abolit la distinction entre « indice » et « indicateur », « compréhension » et « interprétation ». Après Eric Buyssens, Luis Prieto a vainement protesté, au nom des conditions d'exercice d'une analyse sémiotique rigoureuse, contre l'effacement de la frontière entre sémiologie de la communication et sémiologie de la signification. Cet « enrichissement » de l'interprétation historique s'est vite transformé en un capharnaüm où toutes les relations de signification sont devenues équivalentes, indépendamment des méthodes de description et de mesure qui leur confèrent leur sens assertorique.
- 2 Si, comme le constate Umberto Eco dans *Interprétation et surinterprétation* (1996) – à propos de l'analyse des textes, il importe de le rappeler ; mais la métaphore de la « société » comme « texte » a connu récemment une fortune impressionnante – les droits de l'interprète se sont développés sans mesure dans les dernières décennies, une question doit être posée : dans quelles conditions les chercheurs en sciences sociales peuvent-ils soutenir que leur tâche consiste à interpréter (des traces, des conduites, des institutions, des effets de composition, etc.) et, en même temps, cohabiter sans dégâts avec des théories de la sémosis illimitée qui ramènent tous les actes de l'interprétation à la seule conjecture ?
- 3 S'il n'est jamais, à propos de ce qui advient dans le cours historique du monde, d'interprétation définitive ou de signification ultime, il reste que le chercheur, pour honorer son contrat méthodologique, doit pouvoir dire pour quelles raisons une

interprétation est moins mauvaise que d'autres ou pourquoi elle a des chances de survivre plus longtemps que d'autres. C'est au cours du travail de description portant sur des cultures étrangères à celle de l'interprète que la question des limites cognitives et des difficultés méthodologiques de l'interprétation apparaît le plus clairement. L'étude véritablement pionnière de Roger Keesing sur les usages anthropologiques des métaphores conventionnelles – un des points de départ de ce numéro – illustre la dérive qui consiste à produire des fictions métaphysiques à partir de constats empiriques : ainsi, par exemple, a-t-on fait du mana « une substance spirituelle influente qui se répand comme l'électricité ». Mais il existe bien d'autres formes, souterraines ou non, de l'excès interprétatif dans nos disciplines. Ce débordement de la description empirique par le trop-plein de sens provient bien moins souvent de la profusion des indices ou des signes collectés par l'interprète que de son incapacité à prendre en compte suffisamment de données diversifiées dans son analyse d'une situation, d'une interaction ou d'une conjoncture : dans ce panorama des pauvretés interprétatives, le déterminisme monocausal qui a si souvent stérilisé la recherche dans nos disciplines n'est qu'un exemple de la surinterprétation engendrée par une sous-évaluation des éléments interprétables.

- 4 Les contributions réunies dans ce numéro ne prétendent pas constituer un inventaire exhaustif des figures de la surinterprétation ou proposer les critères théoriques d'une bonne interprétation dans les sciences sociales ; et moins encore fournir son *vademecum* à l'interprète de terrain. L'ambition consiste plutôt – en favorisant une clarification, rendue nécessaire par la multiplicité des bannières sous lesquelles les droits et les outils de l'interprète ont été revendiqués dans l'histoire des théories ou utilisés dans la pratique de la recherche empirique – à raccorder l'inévitable incomplétude de toute interprétation qui vise à expliquer un phénomène social avec les opérations et les raisonnements qui définissent les méthodologies de l'enquête. À l'appauvrissement inhérent à toutes les figures de la surinterprétation, ici recensées comme faux-sens ou contresens (surabondances ou surcharges qui sont plus souvent l'effet de la malnutrition que d'une nourriture trop riche de sens), on opposera le bénéfice qu'apportent les réinterprétations fondées sur le constat qu'existent des séquences significatives étagées, feuilletées ou enchevêtrées, dont la complexité fait la difficulté d'analyse mais aussi le prix. C'est encore une manière de revendiquer l'historicité de l'enquête.